

# HISTOIRE & PATRIMOINE

## LA REVUE HISTORIQUE DE LA CALE DE L'ILE

### CASSARD : UN CORSAIRE DANS LA TOURMENTE



21 janvier 1740, prison de Ham, Picardie.

Au fond d'une sombre cellule, grelottant de froid, un prisonnier au corps meurtri par les conditions difficiles de son incarcération est sur le point de s'éteindre. Son visage, creusé par la fatigue et la maladie, exprime pour la dernière fois la colère et le ressentiment qui l'habitent depuis des années.

Qui pourrait se douter qu'il s'agit d'un des plus grands corsaires que la France ait pu compter ? Son nom, Jacques CASSARD. Comment celui qui fut considéré comme un héros national put finir ses jours dans ces conditions ? Nous allons le découvrir.

#### UNE JEUNESSE NANTAISE

Le nom de la famille CASSARD est intimement lié à la ville de Nantes. Il y est très répandu, surtout au Sud de la Loire, notamment à Pont-Saint-Martin et à Rezé. Ses parents sont des marchands (ou armateurs) installés sur le quai de la Fosse, dans une maison située à l'angle de la rue de la Verrerie. Le couple a 13 enfants et Jacques est le huitième.

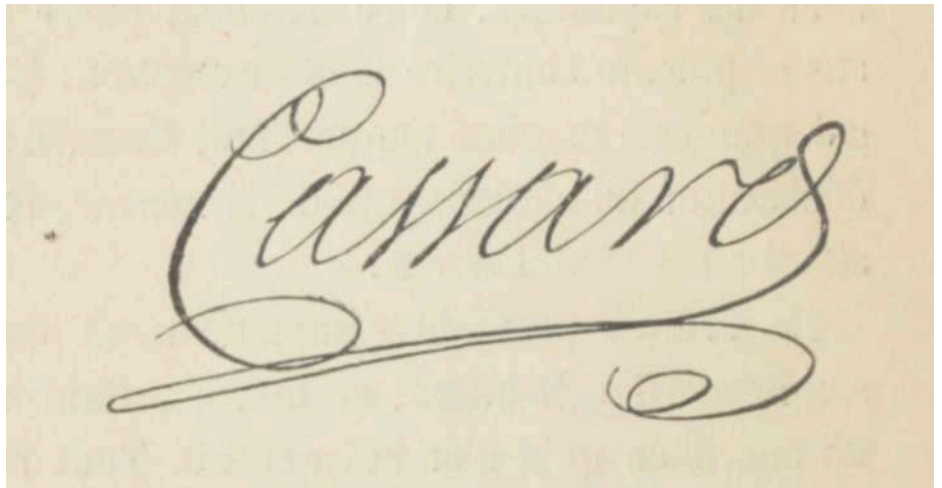
Dans son livre « La course et les corsaires du port de Nantes », Stéphane de La NICOLIERE-TEJEIRO nous décrit l'ambiance du quai de la Fosse au XVII<sup>e</sup> siècle, dans laquelle

le futur corsaire passe son enfance : « Ses premières années, sur lesquelles nous n'avons aucun détail, s'écoulèrent ainsi sur les rives du beau fleuve de la Loire. Non loin de la demeure paternelle se dressaient les chantiers de constructions, alors fort actifs. Là aussi, les navires de toutes les parties du globe venaient échanger leurs denrées contre les produits du sol breton, tandis que les équipages cosmopolites, espagnols, hollandais, norvégiens, irlandais, danois ou portugais, faisaient entendre les idiomes les plus variés, animant le riant paysage de leurs costumes bigarrés et pittoresques ».

La date de naissance de Jacques CASSARD a fait débat chez les auteurs, car ils ont été trois enfants de la fratrie à porter le même prénom. Sur le site internet « Info Bretagne », une étude très précise permet d'affirmer que notre grand corsaire est né le 30 septembre 1679 (et non 1672 ou 1678, comme il est parfois écrit).

Il n'existe pas d'éléments précis sur son enfance. Mais, le sort frappe la famille brutalement lorsque Jacques a environ 13 ans. Son père, Guillaume meurt subitement et sa famille se retrouve sans ressources.

Cet événement tragique va être déterminant pour lui. Son beau-frère, Pierre MEZARD, capitaine de Marine Marchande, le prend avec lui et entreprend de lui enseigner les rudiments de la navigation sur son navire, le Dauphin de Cayenne. Il navigue au petit cabotage jusqu'à ses 17 ans.

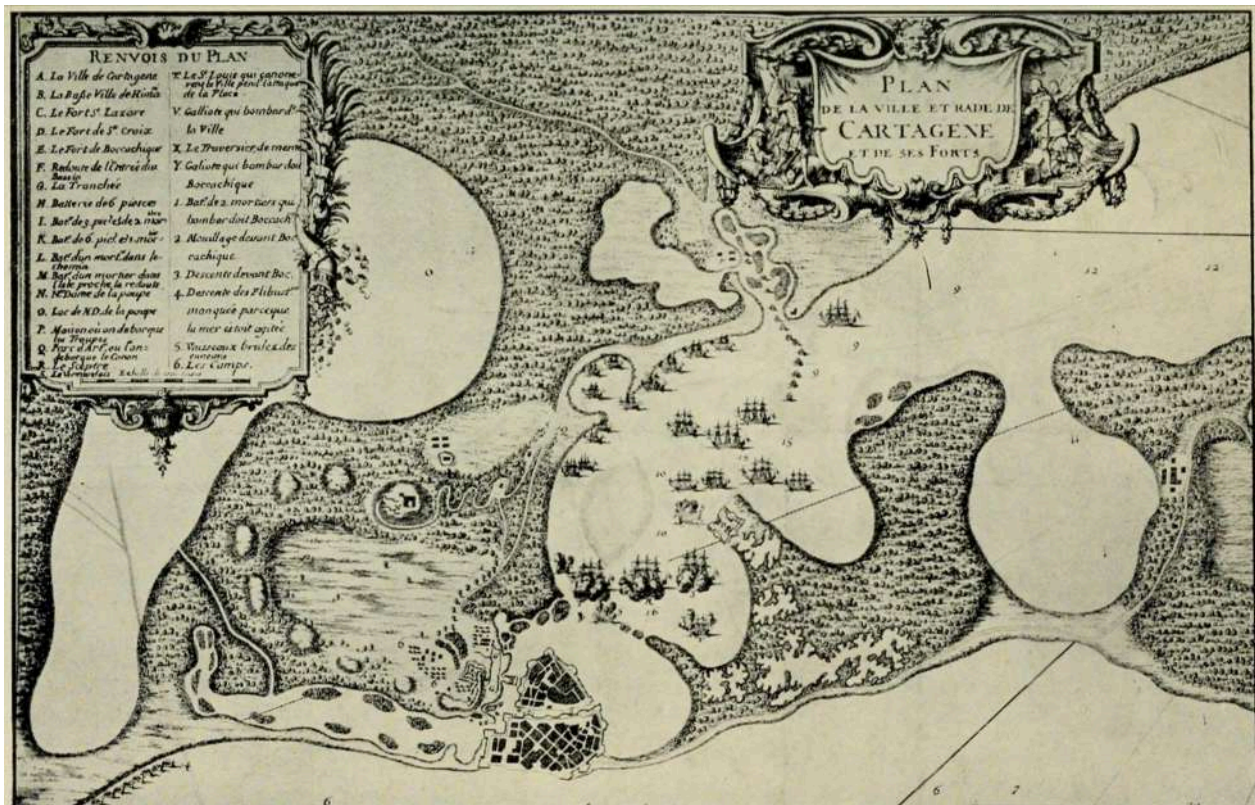


Signature de Jacques CASSARD

**LE DEBUT DES EXPLOITS**

En 1697, il est engagé dans la Marine Royale et fait partie de l'Expédition de Carthagène (au nord de l'actuelle Colombie), en qualité de novice. Dans le contexte de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, déclarée neuf ans plus tôt, Louis XIV, allié de l'Empire Ottoman et du Parti Jacobite (partisan de la Maison anglo-écossaise des Stuarts), affronte une grande alliance de souverains européens qui soutiennent le nouveau monarque d'Angleterre, Guillaume III d'Orange-Nassau. Cette alliance inclue le Royaume d'Espagne. Jean-Bernard de POINTIS prend le commandement d'une escadre de 10 vaisseaux, plusieurs petits bâtiments et 2800 hommes, pour attaquer la riche ville coloniale espagnole. Ils partent de Brest le 2 janvier 1697. A Saint Domingue, ils sont rejoints par 650 flibustiers français et fondent sur leur cible. Jacques CASSARD obtient l'honneur de commander la galiote l'Éclatante avec laquelle il réussit parfaitement sa mission, consistant à faire usage de mortiers. Son action est suffisamment remarquée pour que POINTIS le cite dans son rapport pour Versailles. La prise de Carthagène (dont le butin est estimé à au moins 10 Millions de Livres) est une éclatante victoire et contribue à mettre un terme à la guerre.

Jacques passe le brevet de Capitaine de Marine Marchande à 19 ans, alors qu'il faut attendre la trentaine généralement. Il commande alors le navire Le Laurier, de 6 canons et fait du cabotage aux Antilles. Il en profite pour capturer ses premiers navires.



## LA GUERRE DE COURSE

En 1705, alors que la Guerre de Succession d'Espagne a débuté, Louis XIV, informé de ses premiers exploits, élève le nantais au grade Lieutenant de Vaisseau et lui permet de se tourner définitivement vers la guerre de course. Il prend le commandement du Saint-Guillaume depuis le port de Saint-Malo.

Le corsaire multiplie les coups de mains dans la Manche, rançonnant et capturant tous les navires ennemis passant à sa portée. Citons deux exemples de son intrépidité :

-se faisant passer pour un garde-côte anglais, il rançonne 6 navires marchands coup sur coup;

-il n'hésite pas à rentrer dans le port de Cork, en Irlande, pour capturer le navire marchand anglais le Malbrey, sous le feu des canons des fortifications de la ville.

A l'opposé des autres corsaires français, s'appuyant sur l'abordage, il se sert principalement de son artillerie pour démâter l'ennemi avant de l'approcher.

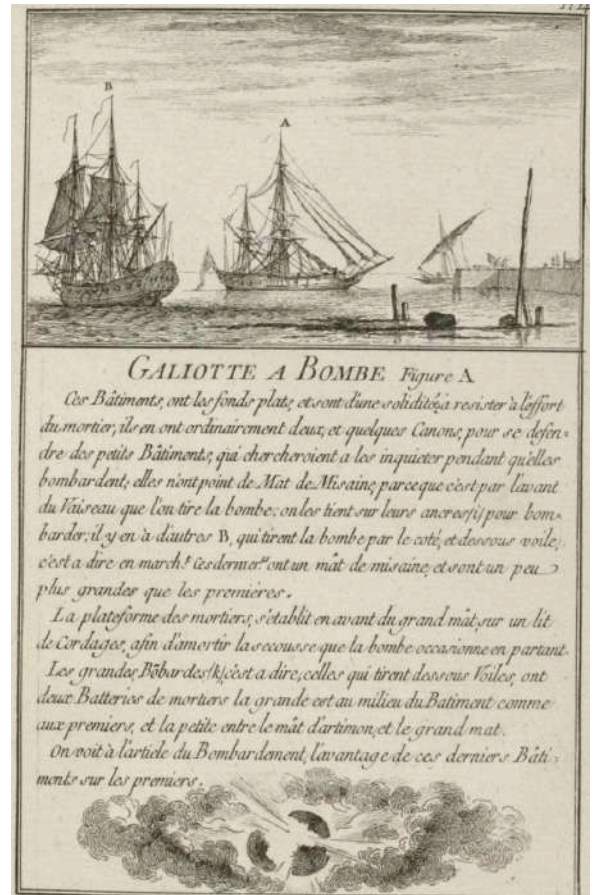
Les années se succèdent et le nombre de ses prises se compte par dizaines.

## LES DECONVENUES

Auréolé de gloire, c'est à lui que l'on fait appel en 1709, lorsque la famine frappe la Provence et que les Anglais menacent les côtes Méditerranéennes. Il est chargé par les échevins de Marseille d'escorter un convoi de 25 navires marchands chargés de blés et venant des côtes d'Afrique du Nord. Il arme à ses frais deux navires corsaires, l'Éclatant et le Sérieux et rejoint le convoi pour l'escorter. Le 29 avril 1709, à hauteur de Bizerte, une escadre de 15 navires anglais se présentent au large. CASSARD s'interpose. Trois navires ennemis encerclent l'Éclatant, mais les qualités du capitaine nantais lui permettent de couler un à un les assaillants. Le combat d'une extrême violence dure 12 heures, mais le convoi réussit à passer. Cassard, dont le navire a été sérieusement touché doit réparer pour ne pas sombrer à son tour. L'historien nantais Armel de WISMES précise même dans son livre « Les Grandes Heures de Nantes » que l'Éclatant avait été « rasé comme un ponton » ! De ce fait, il n'arrive à Marseille que deux jours après le convoi. Il rencontre ses commanditaires pour se faire payer son droit d'escorte. Mais, il va essuyer sa première grande injustice : ceux-ci refusèrent, justifiant leur position par le fait que le convoi était arrivé seul dans le port de Marseille. Il intenta alors un procès devant le Parlement d'Aix, mais ce fut peine perdue.

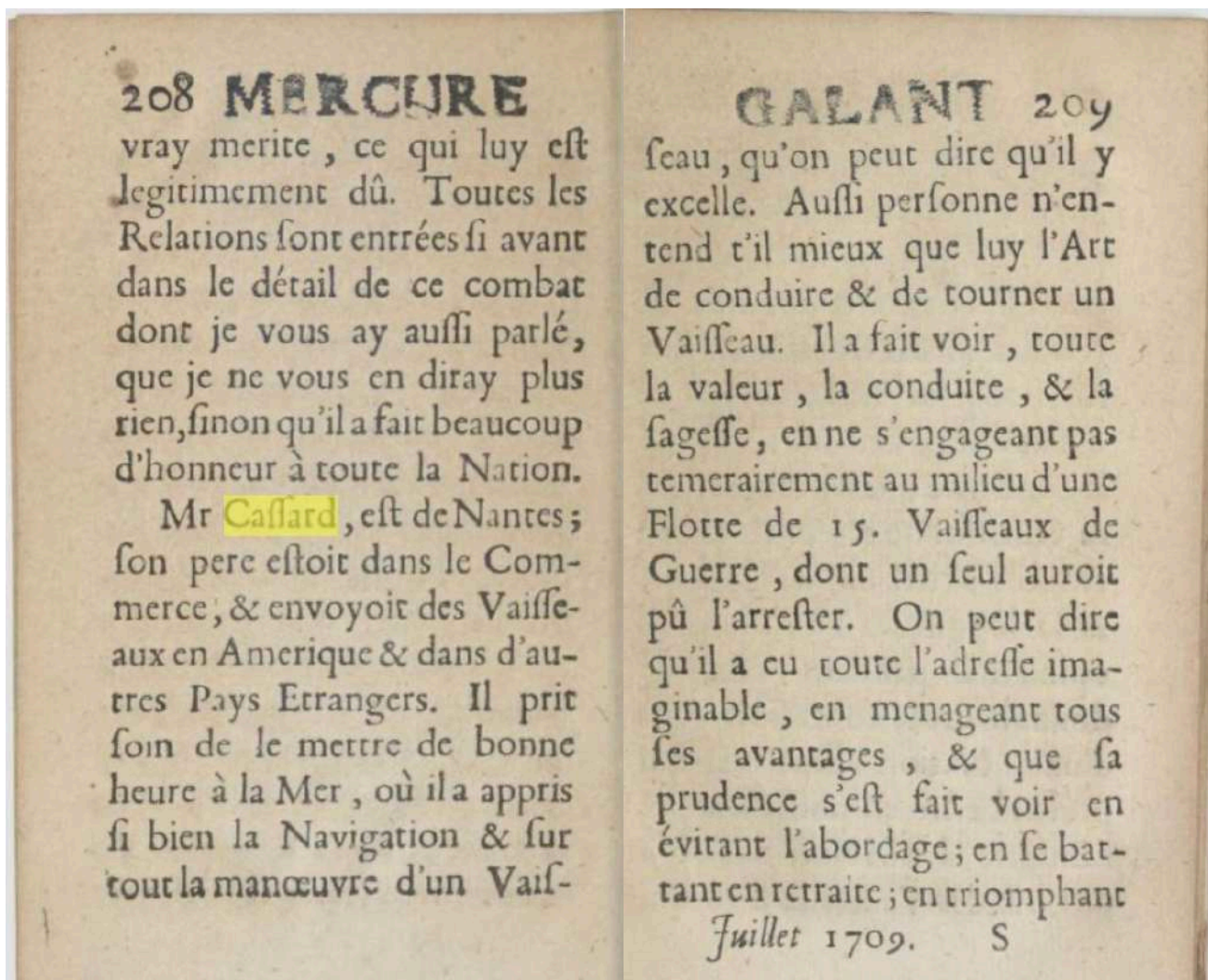
CASSARD se caractérise par une droiture extrême. Les historiens pensent qu'il reçut une éducation auprès d'un oncle vicaire de la paroisse Saint-Nicolas de Nantes, dans laquelle les valeurs morales prenaient une place prépondérante. Il avait aussi les défauts de ses qualités : il ne supportait pas l'injustice.

Pourtant, ses exploits ont eu un retentissement dans tout le pays. Preuve en est de l'article paru dans le journal le Mercure Galant, du 1<sup>er</sup> juillet 1709 : « Mr Cassard, est de Nantes ; son père était dans le Commerce, et envoyait des Vaisseaux en Amérique et dans d'autres Pays Étrangers. Il prit soin de le mettre de bonne heure à la Mer, où il a appris si bien la Navigation et sur tout la manœuvre d'un Vaisseau, qu'on peut dire qu'il y excelle. Aussi personne n'entend-il mieux que lui l'Art de conduire et de tourner un Vaisseau. Il a fait voir toute la valeur, la conduite, et la sagesse, en ne s'engageant pas témérairement au milieu d'une Flotte de 15 vaisseaux de Guerre, dont un seul aurait pu l'arrêter.



Galiote à bombe, telle que celle commandée par CASSARD à la bataille de Carthagène

On peut dire qu'il a su toute l'adresse imaginable, en ménageant tous les avantages, et que sa prudence s'est fait voir en évitant l'abordage ; en le battant en retraite ; en triomphant en fuyant comme les Parthes ; en rangeant toujours la terre pour n'être pas enveloppé, et en se ménageant un lieu de retraite en cas d'accident. Enfin, l'on peut dire qu'il a vaincu et fait fuir les ennemis, malgré la confiance que leur supériorité leur donnait. Rien ne l'a troublé ; rien ne l'a déconcerté, ni la longueur d'un combat opiniâtre pendant plus de douze heures contre des gens d'une Nation superbe qui prétend être en possession de l'Empire des Mers ; ni le feu terrible des vaisseaux frais qui se relevaient tour à tour, ni le délabrement du sien criblé et percé à l'eau de huit coups de canon ; ni toutes les manœuvres, coupées, voiles, cordages, mats endommagés, qui lui devaient faire croire qu'il était sur le point de périr. Intrépide dans l'action Mr Cassard n'y a point connu de péril et il a conservé tout son sang-froid, afin de pouvoir tout prévoir ; de pouvoir donner les ordres partout avec sa présence d'esprit ordinaire et pour rassurer les esprits étonnés et inspirer à ses gens par son exemple la valeur qui lui est naturelle ».



Extrait de l'article du journal le Mercure Galant, du 1er juillet 1709, vantant les exploits de Jacques CASSARD

Cette première expérience malheureuse n'était pas la dernière, loin de là...

Malgré tout, il obéit sans sourciller au ministre de la Marine, lorsque l'année suivante les Anglais menacent à nouveau la Provence et que l'on fait appel à lui pour faire passer un convoi de 84 navires. Cette fois-ci, son armement est pris en charge par les ingrats marseillais. Même situation, même exploit. Cette nouvelle victoire lui offrira une bien modeste récompense : loin de recevoir une fortune, il est simplement élevé au grade de Capitaine de Frégate !

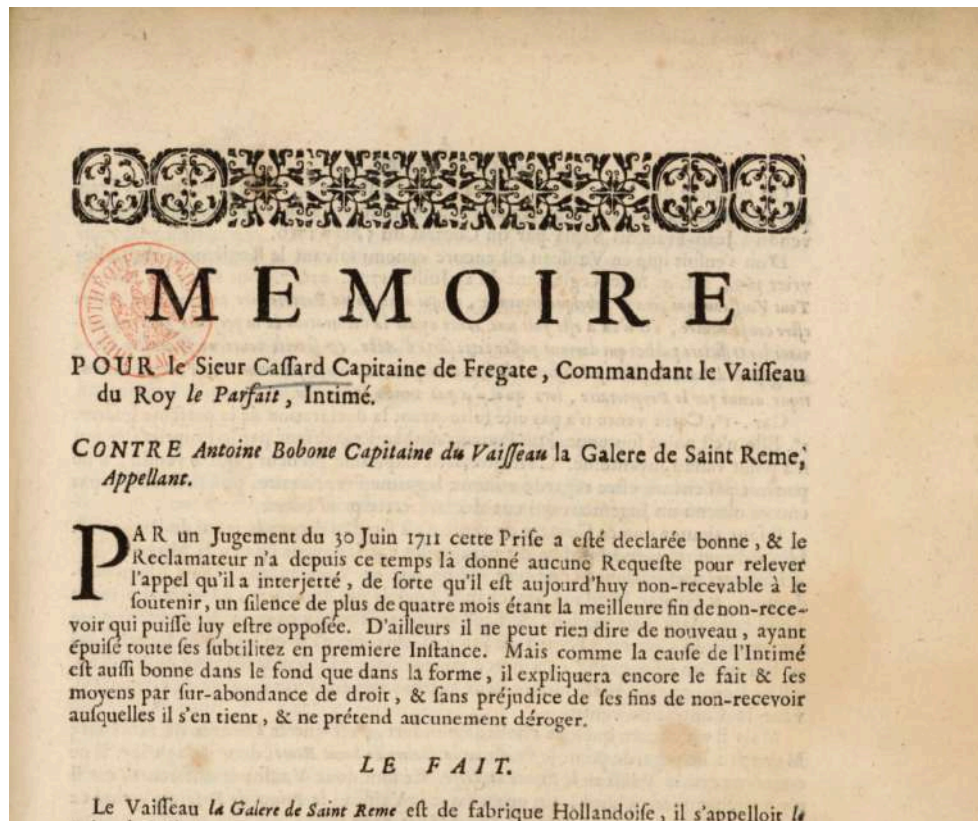
Fin 1711, il commande une division chargée de ravager les colonies anglaises, hollandaises et portugaises au Cap-Vert et aux Antilles. L'expédition dure 27 mois. Il détruit l'île portugaise de Santiago en faisant un butin si considérable qu'il ne put tout emporter. Il file ensuite à la Martinique pour réparer et mettre en sûreté le butin. Les flibustiers ayant servi à Carthagène ne l'ont pas oublié et se joignent à lui. Il s'en prend ensuite aux îles de Montserrat et Antigua, puis fonce sur le Suriname, appartenant aux Pays-Bas. L'opération est un succès total et il ramène à la Couronne un trésor estimé à 10 Millions de Livres. Tout auréolé de gloire, il est élevé au grade de Capitaine de Vaisseau à 33 ans. Cette promotion est exceptionnelle à deux titres : d'une part il est extrêmement jeune pour ce grade et, d'autre part, il fallait quasi systématiquement faire partie de la noblesse pour l'obtenir, ce qui n'est pas son cas.

Mais encore une fois, malgré l'importance du butin, CASSARD n'en touche quasiment rien. Il vit cela comme une injustice, d'autant qu'il considère avoir engagé énormément de frais pour monter l'expédition. Comble de tout, le Traité d'UTRECHT de 1713 met fin à la guerre de succession d'Espagne et le contraint, comme tous les corsaires, à l'inaction.

Comme le précise Stéphane de la NICOLLIÈRE-TEIJEIRO dans son livre « La course et les corsaires du port de Nantes », Jacques CASSARD va clore la grande période navale française de Louis XIV. Gardons en mémoire qu'elle ne se reproduira pas avant la Guerre d'Indépendance Américaine...

## LA DECHEANCE

Le sentiment d'avoir risqué sa vie pour la Couronne sans en retirer de bénéfices pousse le Nantais à engager des procédures à tout va. Ses revenus sont faibles, il touche une demi-pension de Capitaine de Vaisseau qui est engloutie dans ses frais de Justice et ses déplacements à Versailles. Partout il cherche à obtenir gain de cause et qu'on lui règle ce qu'il estime être son dû. Les portes se referment, les juges ne lui donnent pas raison. Sa situation financière est telle que ce sont deux de ses sœurs qui lui versent de quoi subsister à Paris. Citons son principal biographe, RICHER, dans « La Vie du capitaine Cassard » (1785) : « ses grands talents pour la marine étaient obscurcis par son caractère opiniâtre et farouche : il lui fit perdre le fruit de ses actions. A la cour tout le monde parlait de lui, et lorsqu'il y était, personne ne le regardait ».



Pièce d'une des nombreuses procédures engagées par CASSARD

En 1717, il reçoit la Croix de Saint-Louis, hommage à sa brillante carrière, mais sans pension. Puis, il est définitivement mis à la retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1731.

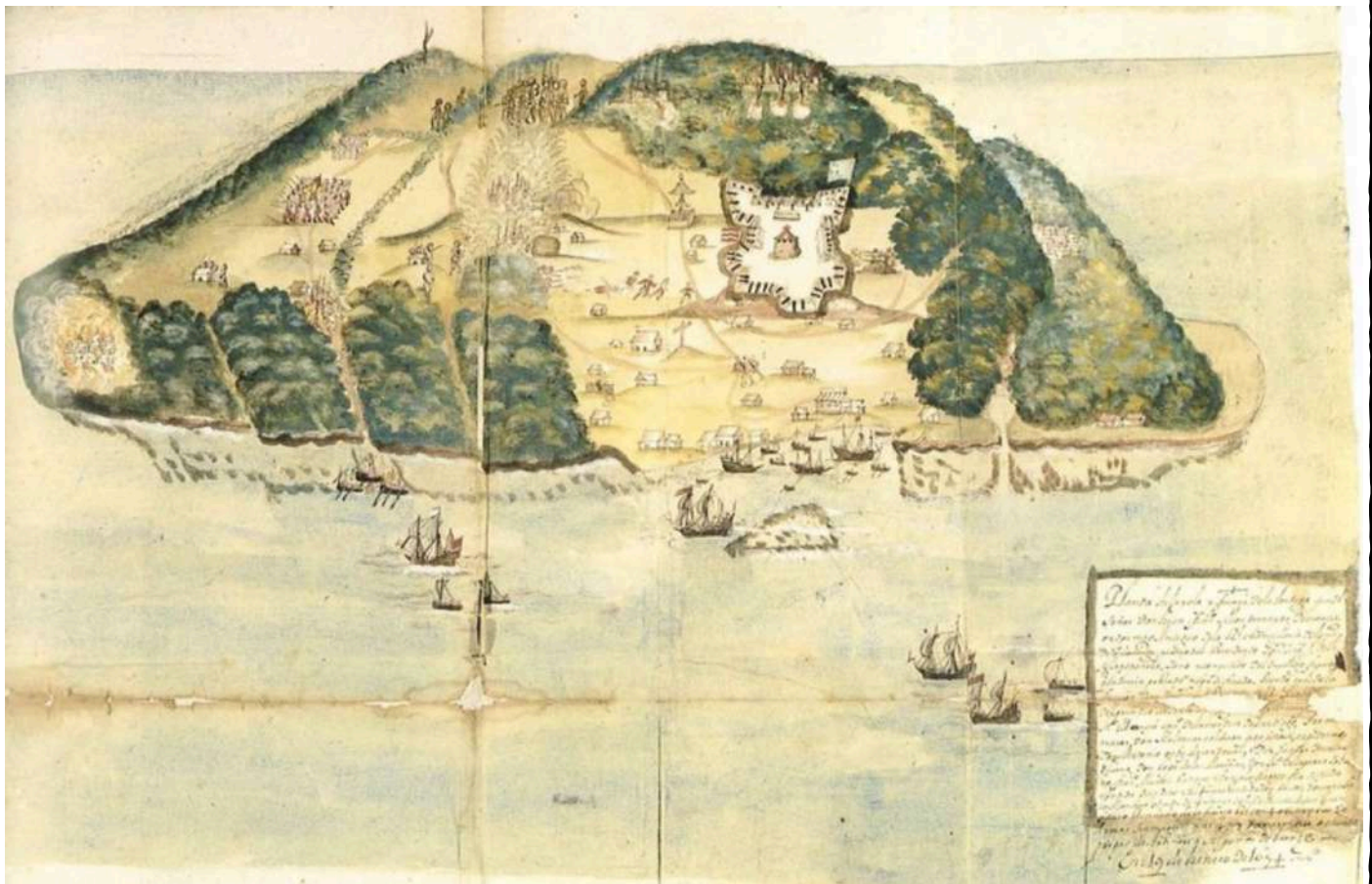
Il assiège le Cabinet du principal ministre du Roi, le Cardinal de Fleury, provoquant les moqueries des courtisans. Il cherche des soutiens, sans grand succès. Une scène remarquable a lieu en 1733 : à l'approche de la guerre de succession de Pologne, de nombreux officiers se pressent à la cour pour obtenir un commandement. Sous les dorures des salons noirs de monde, un homme, isolé dans un coin, déteint par le triste état de ses vêtements. Le grand DUGAY-TROUIN qui s'y trouve à ce moment, entouré d'un aéropage de courtisans, l'aperçoit et les quitte brusquement. Rejoignant le pauvre hère, il l'embrasse chaleureusement et s'exclame à ses interlocuteurs étonnés : « Vous ne connaissez pas cet homme Messieurs ? Tant pis pour vous ! C'est le plus grand homme de mer que la France ait à présent : c'est Cassard ! Je donnerais toutes les actions de ma vie pour une des siennes. Il n'est pas connu ici, mais il est craint et redouté chez les Portugais, les Anglais et les Hollandais, dont il a ravagé les possessions en Afrique et en Amérique. Avec un seul vaisseau, il faisait plus qu'une escadre entière. »



*Cassard et Duguay-Trouin chez le Cardinal de Fleury*

Ombre de lui-même, ignoré de tous, il est reçu une dernière fois par le Cardinal de FLEURY en 1736. Las des fins de non-recevoir et déceptions accumulées au fil des années, de sa propre condition réduite à l'état d'indigent, il ne supporte pas le dédain du ministre de Louis XV et s'emporte violemment, allant jusqu'à malmener physiquement celui qui est le plus important personnage du Royaume après le Souverain !

CASSARD est arrêté et conduit au fort de Ham, où il dépérira pendant quatre longues années. Ainsi finit cruellement la vie de l'un de nos plus illustres corsaires.



Carte de l'Île de la Tortue, XVIIe siècle. Auteur anonyme

## LE CONCOURS DES FLIBUSTIERS DANS LES OPERATIONS NAVALES

Durant l'attaque de Carthagène, nous avons évoqué le concours de plusieurs centaines de flibustiers. Même si cela peut paraître surprenant, ce renfort n'est pas illogique.

Le nom de flibustier a pris des significations différentes au fil du temps. Au XVIIe siècle, il désignait les corsaires des îles d'Amérique. Puis, au XVIIIe siècle, il a pris un sens bien plus péjoratif, de marin malhonnête.

Ceux que l'on désignait comme tel étaient des européens ayant fui la misère ou la persécution religieuse. Ils n'étaient pas pour autant rejetés, bien au contraire. Dans les prémices des colonies antillaises, les candidats au nouveau monde n'étaient pas pléthores, les conditions de vie étant difficiles et les dangers nombreux. Avec l'avènement de la Compagnie des Îles d'Amérique, l'Île de la Tortue (au Nord de l'actuelle Haïti) devient la terre d'accueil des nouveaux colons français et l'escale privilégiée des corsaires et contrebandiers en tout genre. Parfois mandatés par une autorité quelconque (qui n'en a pas toujours le pouvoir) ils arment des navires et attaquent ceux des nations ennemies. C'est de cela que vient cette ambiguïté à leur égard, à mi-chemin entre les corsaires « officiels » et les vulgaires pirates. Cette population bigarrée, sert l'autorité royale en fonction du contexte. Celle-ci est heureuse de compter sur des équipages qu'elle n'a pas à armer (et payer !) et qui perturbent le commerce ennemi, tout en les reniant si la paix revient. C'est ainsi qu'en 1697, autant de flibustiers vont se joindre à l'escadre qui attaque les possessions espagnoles, sous l'impulsion du gouverneur colonial de l'époque. Cette pratique n'aura plus lieu, avec cette envergure, après cette date. L'âge d'or de la flibuste se terminera avec le XVIIe siècle et lui succédera celui de la piraterie.